

PRIX IWPA 2019

Nathalie Mazéas présente:

Les Femmes photographes au Mali, ou À MARÀ « ce qu'il faut garder » en Bambara

Marquée par l'empreinte qu'ont laissée chez moi Seydou Keita, Malick Sidibé, et Amadou Hampâté Bâ, il fallait partir.

Partir au Mali, sur les traces de ces anciens maîtres de la photographie Africaine.

Retrouver ce qu'il reste d'eux, de leurs studios, de leurs pratiques.

Aller à la rencontre des artistes qui se battent pour s'approprier leur histoire et fixer une mémoire qui se perd.

Aller voir si les familles posent encore dans les cours? Les gens de la rue ont-ils toujours de l'amour pour l'expression photographique?

Les studios photos sont-ils toujours le refuge d'une certaine liberté?

Qu'est devenue la photographie à Bamako?

Là bas, j'ai compris que faire de la photographie relevait du miracle.

A part quelques vieux photographes qui s'attachent à transmettre et conserver comme ils peuvent des archives rongées par la moisissure et la chaleur, il n'y a rien.

A part quelques trop rares workshops, le regard et l'attachement passionné de certains photographes étrangers comme Françoise Huguier pour le Mali et les artistes maliens, il n'y a rien.

Pas de retours sur leur travail, pas de regards critiques pour comprendre et avancer.

Peu d'échanges constructifs, bienveillants, pour expérimenter, oser, explorer.

Un jour, Aly (un jeune photographe) m'a dit: *«comme je n'avais pas d'appareil photo, je faisais des photos avec mes yeux, et je priais encore plus pour que le ciel m'envoie un appareil!»*.

Les femmes m'ont happée, les Photographes Maliennes m'ont maraboutée !

Avec leur volonté d'être femmes, mères, libres d'exercer un métier d'hommes, de faire basculer l'ordre établi.

C'est par elles que le regard sur elles changera, il y a longtemps qu'elles l'ont compris.

Enfants déjà, elles se battaient pour aller à l'école, souvent en cachette de leur père.

Considérées comme « des putes » on les bat, les renie, les tue, pourtant elles s'accrochent.

Alors que je photographiais Fatim elle me dit : *«Je me photographie nu pour maîtriser ma vie: »*.

On parle peu de ces femmes, de ce qu'elles traversent pour inventer leur écriture photographique, abandonnées par un pouvoir corrompu.

Je veux rendre hommage à leur humour, leur philosophie, leur pulsion de vie, leur inventivité.

Ce travail se construit en diptyque.

Ces femmes photographes entrent en résonance avec un peu de ce qui reste de la photographie des anciens à Bamako.

La nature morte, symbolise la nostalgie d'un temps révolu.

La femme, l'avenir de la photographie Malienne.

Ce travail est réalisé à Bamako en Avril 2017 et exposé à la Biennale de la photographie de Bamako en Décembre 2017.

Nathalie Mazéas, mars 2018

